Introduction

Ce livre a pour ambition de présenter un panorama de l'art européen du XVe siècle. Une telle entreprise n'est envisageable, plus encore dans le format d'un manuel tel que celui-ci, que dans la mesure où l'on en accepte d'emblée le caractère partiel et, disons-le, partial. On ne saurait prétendre en effet que les pages qui suivent constituent une somme ou une synthèse complète sur l'art de ce siècle qui fut le dernier du Moyen Âge en même temps que le premier de la modernité européenne. Tout au plus ambitionne-t-on d'abord ici d'accompagner le lecteur dans son cheminement parmi les œuvres, les hommes et les lieux et de lui proposer quelques perspectives problématiques, quelques angles d'analyse pouvant lui servir à mieux comprendre les tensions traversant ce moment capital de l'histoire de l'art.

Parler du XVe siècle européen et de ces territoires, des formes et des savoir-faire qui les parcourent, des œuvres et des styles qui les parsèment conduit en effet à lever le voile sur une époque de basculement comme l'Occident en connut finalement assez peu. Depuis le milieu du XIIe siècle et les espaces fertiles de l'Île-de-France, le courant artistique qu'on qualifie aujourd'hui de gothique avait gagné de proche en proche, et parfois de loin en loin, la plupart des espaces européens. Au sein des loges d'artisans des chantiers de construction civils ou religieux, dans le calme studieux des *scriptoria* monastiques ou des écoles cathédrales, au cœur des villes industrieuses comme de l'espace civilisé des cours princières ou aristocratiques, l'art gothique s'était imposé comme un langage partagé, au point de constituer peut-être le premier phénomène culturel véritablement européen.

Les auteurs humanistes de la renaissance italienne, conscients de la rupture que leur redécouverte des réalisations de l'Antiquité païenne introduisait et soucieux d'en valoriser les effets, furent les premiers à vouloir reconnaître dans cet art l'esprit des peuples germaniques et sauvages ayant causé la chute de l'Empire romain. Le millénaire médiéval qui sépare le Ve siècle de l'avènement des temps modernes s'est dès lors trouvé méprisamment renvoyé à cette

"L'art du XVe siècle", Jean-Marie Guillouët
978-2-7535-8234-7, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

identité « gothicque et barbare » (Rabelais) que ces auteurs se félicitaient de voir refluer derrière les conquêtes d'un monde nouveau, ordonné à la mesure de l'homme et de sa raison. Pourtant, à ne considérer le XVe siècle que comme le moment d'une opposition sinon même d'un affrontement entre, d'une part, les acteurs et les formes d'un art gothique flamboyant en décadence, nécessairement appelé à disparaître et, d'une autre part, les forces irrépressibles d'un changement venu d'Italie à la faveur de vaines aventures militaires, on s'expose au risque de ne pas vraiment comprendre ce qui fait le caractère unique et complexe de la mutation profonde qui se joua durant cette période. On risque tout autant de ne pas comprendre ce qui installe pourtant le Quattrocento italien au cœur du concert des arts européens du siècle.

Durant les 140 ans pris en considération dans ce livre, c'est-à-dire durant ce XVe siècle élargi aux vingt dernières années du XIVe siècle calendaire (après le règne pacificateur de Charles V en France) et aux vingt premières du XVIe siècle (jusqu'à la parution des principaux écrits réformateurs et leur condamnation par Charles Quint), des bouleversements considérables agitent les sociétés européennes dont l'art porte la trace. L'Europe est alors un continent en rattrapage démographique après la saignée de la peste noire du siècle précédent et malgré de terribles épisodes guerriers de l'interminable conflit entre les trônes Valois et Plantagenêt ou les troubles de Bohème et d'Europe centrale. Bien que relative, la lente pacification des rapports internationaux comme des équilibres politiques internes en Angleterre, en France ou dans la péninsule Ibérique marque le dernier quart du siècle alors qu'avait continué à s'affaiblir les grands pouvoirs universaux du Saint Empire et de la papauté. Dans ce contexte, les historiens de l'art ont parfois pu courir le risque de s'enfermer dans une vision téléologique : la modernité renaissante issue des foyers italiens, bénéficiant secondairement de la centralisation progressive des États-Nations en construction, ne pouvait que supplanter les pratiques et les formes d'un monde médiéval flamboyant, nécessairement agonisant et appelé à disparaître.

C'est ce scénario historique idéal, idéologiquement et politiquement construit, que le présent livre vise à remettre sur l'établi. Pour cela, plusieurs décentrements doivent être opérés qui conduisent à tenter de s'affranchir des schémas éprouvés ayant trop rigidement voulu distinguer l'œuvre du Moyen Âge de celle des Temps modernes. À travers une géographie étendue aux différents espaces du continent européen dépassant la seule polarité Italie/Flandres et grâce à l'examen de productions artistiques et artisanales composant l'univers visuel élargi des hommes et des femmes du XVe siècle, on espère faire ainsi apparaître toute la complexité et la richesse de ce moment capital de l'histoire de la civilisation occidentale. Pour cela, il est toutefois nécessaire d'entrer dans le détail des situations locales européennes, d'observer la construction des savoir-faire déployés dans les trésors d'orfèvrerie précieuse comme dans les massives

"L'art du XVe siècle", Jean-Marie Guillouët
978-2-7535-8234-7, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

structures défensives militaires, de chercher à comprendre la manière dont les conditions pratiques de cette production pesèrent sur les arbitrages faits par les commanditaires comme par les artistes. Il est aussi indispensable de faire toute sa place à l'expérience religieuse des acteurs et au désir de voir qui la porte particulièrement à la fin du Moyen Âge. C'est en se rapprochant le plus possible du travail des acteurs réels, en le replaçant au sein des géographies vécues ainsi qu'en prenant en considération les contraintes matérielles ou dévotionnelles pesant sur lui que l'on pourra proposer un panorama plus complet – car plus incarné – de l'art du XVe siècle européen.

C'est aussi à cette condition qu'il sera possible de porter un regard renouvelé sur les grands récits historiographiques de la discipline. Il en est ainsi des questions soulevées sur à la part de l'art français dans l'œuvre de la Renaissance, depuis les leçons données par Louis Courajod (1841-1896) à la fin du XIXe siècle jusqu'aux synthèses posthumes d'André Chastel (1912-1990) un siècle plus tard. L'idée d'une identité artistique française d'équilibre entre le substrat gothique septentrional et l'expression d'une modernité méridionale relève à bien des titres d'une mythologie tout aussi politiquement construite que le fut la mythologie décliniste portée par Johan Huizinga (1872-1945) à propos de cet automne du Moyen Âge jugé nécessairement crépusculaire. De tels panoramas historiques, séduisants par leur efficacité et en partie pertinents, ne pouvaient pourtant que se heurter à la contradiction fréquente et têtue des œuvres et des sources. C'est l'entrelacement infiniment plus complexe des liens interpersonnels, ce sont les mouvements quasi-browniens des artistes comme des œuvres ou les mutations subtiles des savoir-faire qui furent les moteurs des transformations radicales des arts au XVe siècle. Mais ce sont tout autant les résistances, les isolats et les permanences qui constituèrent cette époque au sein de laquelle il serait vain d'espérer retrouver une grande ligne de partage des eaux entre art gothique et Renaissance. On espère bien plutôt faire surgir dans les pages qui suivent le réseau des « conflits de précocité, d'actualités et de retards » qui, pour Henri Focillon (1881-1943) forment la trame infiniment colorée de l'histoire de l'art.

Avant de laisser le lecteur s'engager sur ces chemins de traverse au sein de l'art du XVe siècle européen et en guise d'excuse préalable, signalons toutefois et enfin que les pages qui suivent furent écrites par un médiéviste. Cette qualité n'est pas sans conséquences sur l'orientation générale de ce texte. C'est beaucoup depuis un poste d'amont que ce survol du panorama artistique du XVe siècle a été conduit. Il ne prétend dès lors qu'à être une proposition ; une des lectures possibles de ce siècle qu'il a été convenu de reconnaître comme celui de l'entrée dans la modernité mais dans lequel le substrat culturel médiéval est encore partout présent. Il est vraisemblable qu'un auteur spécialiste de l'art moderne eût écrit une autre histoire et que celle-ci eût été différente. Tout au plus, espère-t-on qu'elle n'aurait été ni plus fausse ni plus juste.

"L'art du XVe siècle", Jean-Marie Guillouët
978-2-7535-8234-7, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr